

Pourquoi Bonhoeffer fut pendu par Hitler

Le cimetière municipal de Berlin-Est: là reposent quelques-unes des plus célèbres personnalités de l'histoire culturelle allemande contemporaine: Hegel, Heinrich Mann, Brecht, Eisler... C'est là également que l'on peut trouver l'épitaphe mentionnant le nom de Dietrich Bonhoeffer, le seul pasteur allemand dont il est connu qu'il a pris part activement au complot d'assassinat contre Hitler, et qui fut pour cela pendu puis brûlé dans le camp de Flossenbürg, le 9 avril 1945. Son nom figure sur cette pierre tombale à côté de ceux de son frère, de parents et d'amis, tous mêlés de près ou de loin à l'attentat du 20 juillet 1944.

Comment se sont forgées les convictions de Bonhoeffer

Qui était donc ce théologien étonnant, dont l'œuvre inachevée ne cesse de frapper par son actualité?

Né en 1906 dans une famille de la haute bourgeoisie prussienne, il se destina tôt à la théologie, et il suivit les cours des grands professeurs

Combattre le nazisme et soutenir l'Eglise confessante

On comprendra ainsi mieux pourquoi il fut le premier théologien, et longtemps le seul, à condamner l'antisémitisme, à remettre en question l'idéologie nazie et à soutenir la création de l'Eglise confessante. Sa position très tranchée lui valut beaucoup d'ennemis dans une Eglise qui n'arrêtait pas de se compromettre, et même dans l'Eglise confessante qui, au fil des ans, devint de plus en plus sage. Persuadé dès 1933 qu'Hitler signifiait la guerre, il s'engagea sur le chemin de la non-violence (il fut invité à passer une année auprès de Gandhi) et posa les premiers jalons d'une éthique de la paix.

Mais, déçu de la nonchalance politique de l'Eglise confessante, il se mêla dès le début de la guerre au complot contre Hitler, grâce aux

relations de membres de sa famille. Engagé dans le mouvement œcuménique, il profitait de ses voyages pour donner des informations et des messages aux Anglais. Interdit de parole puis de publication, il dirigea un séminaire illégal de formation de pasteurs de l'Eglise confessante. Arrêté et emprisonné en 1943, il n'en sortit que pour être exécuté, un mois avant la fin de la guerre.

Durant son internement, il ne cessa de travailler la théologie et de réfléchir sur l'avenir de l'Eglise et de la foi après une telle catastrophe. Il ne nous reste de ses réflexions que quelques bribes contenues dans les lettres qu'il écrivait à son ami. Tout d'abord mis à ban dans l'Eglise de l'après-guerre, il fut peu à peu réhabilité, même si aujourd'hui encore son nom est plus apprécié à cause de ses intuitions théologiques qu'à cause de son comportement politique.

Des pistes de réflexion toujours valables aujourd'hui

Et ici, chez nous, en 1985, que pouvons-nous apprendre de lui?

Ces quatre pistes de réflexion, peut-être:

- La théologie de Bonhoeffer ne fait qu'un avec sa vie. L'une éclaire l'autre. Il a combattu dans son Eglise «la pensée à deux étages»: sur l'un la foi, sur l'autre la vie quotidienne. «Seul celui qui crie pour les Juifs a le droit de chanter grecorien!» Le chrétien ne doit pas rechigner devant la perspective de se salir les mains dans ce monde pour que celui-ci soit plus humain. Il n'hésita pas à collaborer avec des non-chrétiens qui luttaient aussi pour un monde plus juste.

- Bonhoeffer vit très tôt l'importance de l'œcuménisme. Il y voyait une plate-forme unique pour l'engagement de l'Eglise dans le monde, par-dessus toutes les querelles confessionnelles. En 1934, il tint un discours devenu célèbre sur l'engagement pour la paix mondiale comme tâche actuelle de l'Eglise. Son idée, à l'époque scandaleuse et laissée de côté, fut reprise dernièrement par le COE qui a appelé à une session extraordinaire pour la paix et la justice en 1989. Bonhoeffer: «Partout on confond paix et sécurité... La paix est le contraire d'une garantie.»

- Bonhoeffer choqua son Eglise, mais l'histoire lui donna raison: il s'engagea pour les Juifs, he's just que dans l'Eglise, il osa faire le pas de l'action politique directe alors que même l'Eglise confessante ne faisait que parler. Il posa la question de l'avenir de la théologie face à l'émancipation des sciences, à la sécularisation. Il refusa le Dieu-bout de chou que l'on n'appelle

qu'en cas de détresse ou d'impasse de raisonnement, et plaida pour une vie chrétienne qui accepte le défi de l'athéisme contemporain. Il voyait venu pour les chrétiens le temps où «il faut vivre devant Dieu comme si Dieu n'existait pas». Cette phrase, célèbre et difficile, est à comprendre sous l'éclairage de Vendredi-Saint, de Jésus criant sur la croix «Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?»

- L'Eglise de demain, disait Bonhoeffer, ne sera pas bourgeoise, mais confessante. «Aujourd'hui, notre existence de chrétien ne consiste plus qu'en deux choses: prier et agir selon la justice.» Les pasteurs de demain «doivent exercer un métier séculier pour subsister», ou être entretenus par la paroisse. Peut-être cela aidera-t-il le peuple de Dieu à retrouver un jour la Parole de Dieu, «un langage nouveau, peut-être tout à fait non-religieux, mais qui libère et qui sauve comme le langage de Jésus, le langage d'une nouvelle justice et vérité, le langage qui proclame la paix de Dieu avec les hommes et l'ap-proche de son Royaume».

Serge FORNEROD